

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

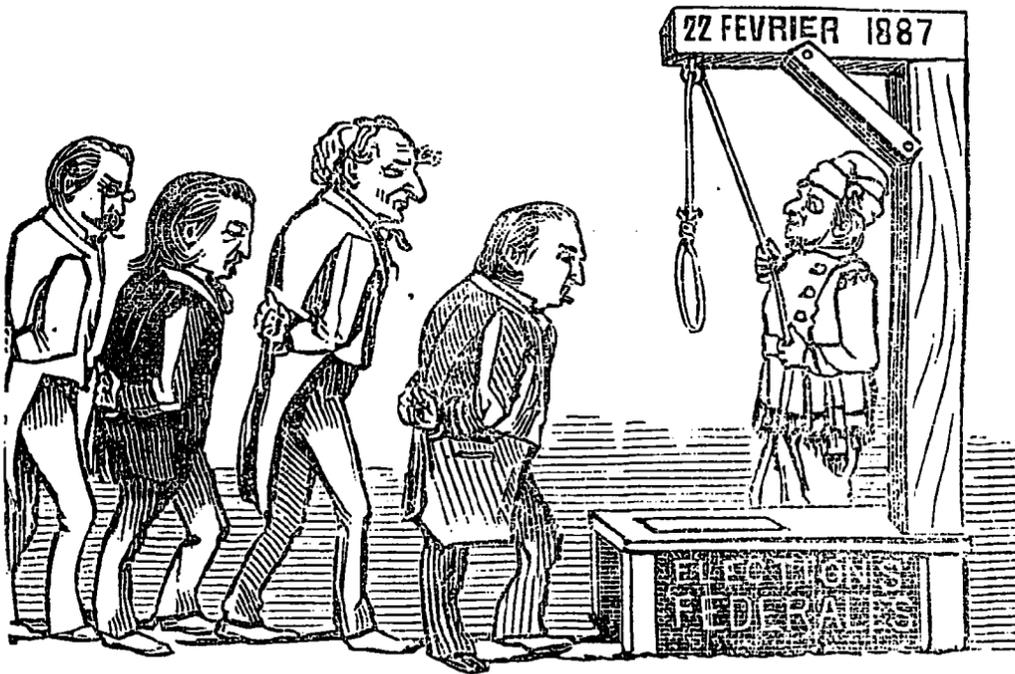


**T. BEAUGRAND** | Abonnements : | **Le No. UN Cent** | Bureaux : | **LADEBAUCHE**  
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER ET SEUL**  
**QUININE**  
 FIEVRES, MALARIES, TOUTES  
 LE GRAND TONIC RENFORCISANT DU JOUR

**FEUILLETON de CANARD**  
**L'HERITAGE**  
 d'UN  
**COMEDIEN**  
 PAR  
**POUSSON DU TERRAIL.**

(Suite.)  
 Quant à Singleton, il avait rejoint don Ramon.  
 Celui-ci le prit par le bras et l'entraîna sur le boulevard.  
 — Voyons lui, dit-il, savez-vous tirer ?  
 — J'ai cassé des poupées à Mabilie.  
 — Et puis ?  
 — Mais, dame ! fit Singleton, c'est déjà joli, ce me semble. Un homme est plus gros qu'une poupée.  
 Un sourire vint aux lèvres de l'Espagnol.  
 — Dans mon pays, dit-il, on se bat à la carabine, à cent pas de distance, et on place une bille entre les deux yeux de son adversaire. Si je voulais cela, et si je vous ai demandé comment vous tiriez le pistolet, c'est que je considère cette arme comme excessivement ridicule quand elle n'est pas meurtrière. Les bourgeois se battent au pistolet, les gentils-hommes, tout ce qui est bien élevé, en un mot, choisit l'épée.  
 — C'est ce que j'eusse fait si la chose eût dépendu de moi, répondit Singleton.  
 — Eh bien ! fit don Ramon, si vous en à moi, vous ne serez pas ridicule.  
 Il emmena Singleton chez lui.  
 Don Ramon logeait à deux pas, dans la rue Taitbout à l'angle de la rue du Helder.  
 Il avait un entre-sol de trois pièces, meublé avec un goût sévère, peuplé de bronzes, de potiches de faïence et de vieux tapis.



**CHACUN SON TOUR !**

**UNE EXECUTION**

Le ministère pendard est exécuté le 22 février 1887 et en marchant au supplice il médite cette maxime :  
 "Celui qui usera de la corde périra par la corde !"

Il y avait, dans la dernière pièce, qui était un fumoir assez spacieux, une paire d'épées de combat accrochées au mur.  
 Don Ramon en tendit une à Singleton.  
 — Essayez donc de me toucher, dit-il. Je suis d'une jolie force, et la pointe d'une épée nue ne me cause aucune émotion.  
 Singleton tirait fort bien. Il s'exécuta.  
 Il ne put pas toucher don Ramon ; mais celui-ci lui dit au bout de cinq minutes :  
 — Si vous vous battiez à l'épée, je suis certain que vous tueriez votre adversaire... Maintenant, avez-vous un second témoin ?  
 — Non, dit Singleton.  
 — Accepteriez-vous celui que je vous donnerais ?  
 — Ah ! sans doute, fit Singleton avec reconnaissance.  
 — C'est bien, donnez-moi votre adresse, rentrez chez vous et dormez. Je serai demain à six heures du matin à votre porte, et j'emmènerai votre second témoin.

A propos, comment vous appelez-vous ? car je ne vous connais que sous le nom de Singleton, qui sans doute n'est pas le vôtre.  
 Je me nomme le baron Elouard de Villemain, répondit Singleton.  
 — Oh demeurez vous ?  
 — Boulevard Malesherbes, 17.  
 Singleton s'en alla, après avoir serré avec reconnaissance les deux mains de Ramon.  
 — Le sang froid de ce gamin me plaît, murmura l'Espagnol. Je ne veux pas le faire tuer...  
 IV  
 Et lorsque don Ramon fut seul, il s'installa au coin du feu.  
 Il alluma un cigare, se plongeant dans un vaste fauteuil, croisa les jambes, renversa sa tête, laissa ses paupières reconvrir à demi son œil de tigre, et se prit à rêver...  
 Ou eût dit le roi du désert, sommeillant accroupi sur le sable jaune, par une nuit d'été.  
 A quoi rêvait-il ?  
 A quoi rêvait-il pendant plus

d'une heure ?... Lui seul et Dieu peut-être le surent.  
 Mais il vint un moment où ses paupières laissèrent jaillir une larme...  
 O filles d'Eve à qui le cœur manque et dont la grille s'allonge, vous n'avez jamais su le prix d'une larme d'homme !  
 Il avait été roi, disait on, il avait chassé le tigre, traqué de la peau noir, vété parmi les Indiens, galopé sur la croupe nue des chevaux sauvages qui piétaient dans les pampas... Et il pleurait !...  
 Il entendit un coup de sonnette, — et il se leva.  
 A coup sûr, c'était une main nerveuse et souple, impatiente et fiévreuse, qui avait tiré cette sonnette de son immobilité silencieuse.  
 Quand une femme vient chez vous, elle ne sonne pas comme tout le monde.  
 Aussi, don Ramon se leva et courut ouvrir avec un empressement juvénile jusqu'à l'antichambre.  
 Il ouvrit ; un frois-frou de soie, un parfum discret entrèrent à la fois, et

deux bras blancs, se dégageant d'une sortie de bal et enlèrent le cou robuste de don Ramon.  
 En même temps une voix d'enfant murmura :  
 — C'est moi !  
 Et don Ramon jeta un cri de bête fauve amoureuse ; il l'embrassa comme une proie et l'emporta dans le fumoir...  
 Et puis il se mit à genoux ; cette arme qui, depuis une heure, perlait au long de ses cils, tomba brûlante sur le front de la visiteuse.  
 V  
 Elle était blonde, — avec des yeux noirs...  
 Ses deux mains tenaient dans une te celles de don Ramon ; elle avait un pied de poupée.  
 Avait-elle vingt ans ou trente ?  
 Mystère !...  
 Mais don Ramon l'embrassa... il l'aimait à en mourir, et c'était elle qu'il avait pleuré.  
 Ces excentriques nés loin de Paris é rangés à nos mœurs, par l'instinct, en dépit du contact, ont parfois de ces passions volcaniques.  
 Comme ils ne savent pas et ne sauront jamais ce qu'est une Parisienne, ils se prennent à l'aimer avec la brutalité chevaleresque et les dévouements infinis qu'imaginent la nature et réprobat la civilisation.  
 Pendant quelques minutes, don Ramon demeura à genoux, auprès de ces mains transparentes, ce front blanc et mat, ces cheveux d'or.  
 Et quand, à demi folle, elle lui dit :  
 — Oh ! laissez-moi !... Ramon !... laissez-moi !...  
 Il se redressa alors, l'œil étincelant, les narines dilatées, la poitrine gonflée et sonore :  
 — Viens ! lui dit-il, viens, maintenant... laissons Paris... nous voyagerons toute la nuit... demain nous serons au Havre... Là, nous trouverons un navire... je t'emmènerai aux Indes... où j'ai des plantations plus vastes qu'un département de France.  
 Mais elle eut un sourire qui donna le frisson à l'Espagnole... Et il se tut.  
 — Vous êtes fou ! dit-elle.  
 Et comme il retombait à genoux, foudroyé à demi, elle parla à son tour :  
 — O cher insensé, dit-elle, comme la voilà bien toujours le même ! changeant toutes nos joies en tristesse, et répandant sur le mystère de notre bonheur le fiel de ta jalousie âpre et sauvage !...  
 "Partir !..."  
 "C'est à-l'iro quitter Paris, la joie, le plaisir, l'enivrement, le bonheur qui recommence après avoir fini, et le

bal qui succède au bal, la fête à la fête, l'enchantement qui se perpétue pour tout ce qui est jeune, riche et beau.

— Les Indes ! le soleil... les forêts vierges... les nuits d'été.

— Pourquoi faire ?

— Tiens ! vois-tu les pierres de mes boucles d'oreilles, elles brillent plus que les étoiles de ton ciel indien !...

— Et mon sourire, ne vaut-il pas le soleil dont tu parles ?

— Car, voyez vous, mon maître, je vais au bal ce soir... et je vole pour vous une heure de plaisir !

— Et vous vous plaiguez, ingrat ! et tu parles de partir !

— O la brute intelligente et bonne, naïve et féroce que tu fais, mon Ramon !...

— Est-ce qu'on ramène une Parisienne ? Est-ce qu'on nous transplante, nous, fleurs étranges qui nous épanouissons dans la chaude atmosphère d'un bal, dont le cœur s'éveille entre deux mesures de valso ? Et ne sais-tu donc pas que vouloir une femme à toi, à toi seul, rêver de la garder comme le dragon garde son trésor, c'est implicitement le serment de la prendre en haine avant un mois ?

— La somme qu'on hait, vois-tu c'est la sienne

— La femme qu'on aime, c'est celle des autres...

— Aim-moi donc, fou que tu es !... Les forêts vierges dont tu me parles ne valent pas ce coin d'entre-soi où nous sommes !...

— Elle avait raison ; don Ramon était fou... car lorsqu'elle eut ainsi parlé, lui versant les effluves de son regard et le venin enchanteur de sa voix, il se leva ruisselant, féroce, brutal, et la repoussa :

— Vous ne m'aimez pas, dit-il. Peut-être eut-elle peur, car elle routra dans sa gorge le frais éclat de rire qu'attendait ses lèvres.

— Il était homme à la tuer...

— Mais elle se leva à son tour, et s'enveloppa dans cette dignité révoltante qui fait la force de la femme et la rend odieuse.

— Je gague, lui dit-elle, que vous avez bu de cette liqueur des îles que vous vantez et qui vous trouble le cerveau. Adieu, mon bien aimé sauvage. Je monte à cheval demain, et vous me rencontrerez au bois entre deux et trois heures...

— Armando ! s'écria Ramon. Une légère écume bordait ses lèvres, il avait des charbons enflammés dans les yeux.

— Oh ! murmura-t-il, voilà donc cette femme pour qui je voudrais mourir !

— Mourir ! dit-elle, pourquoi, ami ? mieux vaut vivre, va ! C'est si bon, la vie... si bon et si gai !...

— Il haussa les épaules et un frémissement de colère agita tout son être.

— Mais elle, posant sa petite main sur son épaule, lui répliqua souriante :

— Désolément, don Ramon, vous êtes un véritable Espagnol. Ce qui manque à votre bonheur, c'est la persienne entrouverte, l'échelle de soie, le poignard du brava et la ronde des alguazils. Je gage que vous donneriez deux pintas de votre sang pour avoir l'occasion d'en repandre une troisième : en mon honneur.

— Oh ! fit-il avec le sérieux du Cid aux genoux de Chimène.

— Et pourtant, continua-t-elle, si je le voulais bien... je pourrais vous rendre heureux... Veyons ? si vous y tenez absolument... Voulez-vous tuer quelqu'un pour l'amour de moi ?...

— Comme elle riait en parlant, il la regarda d'un air étrange :

— Non, vrai, dit-elle ; je ne plaisante pas. Un homme n'a insulté... Un ori rauque s'échappa de la ceinture de don Ramon.

— Voilà cinq ans que je suis une reine de par la mode, poursuivit-elle. Quand j'entre dans un salon, il se fait un murmure admirateur sur mon passage. Je reçois vingt déclarations muettes par soirée ; mais jusqu'à présent, personne, excepté vous, ingrat, n'a osé me manquer de respect. Eh bien ! hier...



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annouces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 19 Février 1887

LA QUESTION DES PECHERIES

LA GUERRE EST DECLAREE!

LES ETATS-UNIS

Declarent la guerre au CANADA

IMMENSE SENSATION.

PANIQUE A LA BOURSE

ET AU MARCHÉ AUX POISSONS.

Le COLONEL LA BRANCHE nommé

Généralissime des armées Canadiennes

Joe. Vincent Grand Commodore

DE LA FLOTTE.

LES CHINOIS DE MONTREAL

Resteront neutres.

Commencement des Hostilités.

UNE VICTOIRE POUR LE CANADA

Dépêche du 14 Février, 1887.

Washington, 10 h. A. M.

Une émotion intense règne ici par suite de la nouvelle qu'un américain qui avait été acheter une couple de haddock fumés à Halifax a été saisi par la police maritime. Le gouvernement des Etats Unis vient d'adresser un ultimatum au gouvernement du Canada et l'on considère ici la situation comme des plus graves.

WASHINGTON, 12,40 P. M.

Il y a eu une panique sur les fonds publics à la nouvelle qu'une masse de troupes était envoyée aux frontières du nord. On attend d'un moment à l'autre la déclaration de guerre.

WASHINGTON, 14 Février, 1 h. 30

La guerre vient d'être déclarée officiellement.

Ces trois dépêches arrivées successivement ont produit à Montréal l'impression d'un coup de foudre. Les rues présentent un aspect turbulent qui rappelle les plus mauvais jours de notre histoire, et au milieu de la surexcitation des esprits il est difficile de démêler la vérité et de connaître les exactes nouvelles.

UNE PANIQUE TERRIBLE

Se produit à la bourse et au marché aux poissons. Les principaux fonds publics dégringolent avec une rapidité effroyable. La banque de Montréal tombe à \$25 le télégraphe à \$17 et le Richelieu à \$0.92 cents, on ne trouve même pas acheteur à ces prix.

AU MARCHÉ AUX POISSONS

directement affecté par cette guerre il y a une surexcitation aussi grande mais en sens contraire. Le poisson atteint des prix fabuleux, car il est clair que la pêche va être suspendue pendant la guerre, et cet événement à l'approche du carême présente des désastres incalculables. La petite morue a monté à \$3 la livre, et on prévoit une plus forte hausse ; un marchand de poissons qui avait fait des ventes par contrat aux principaux hôtels de la ville, s'est trouvé ruiné et s'est tué de désespoir en avalant une boîte de homard.

LE COMMANDANT DE L'ARMEE

L'organisation de l'armée a été faite rapidement ; tous les corps de volontaires sont été immédiatement ap-

pelés sous les armes, et à la satisfaction de tous, le colonel Labranche a été nommé généralissime des armées canadiennes.

Le colonel a excité un enthousiasme si général, qu'une feuille du matin l'appelle le « Boulanger » du Canada.

La flotte a été mise sous les ordres de Joe. Vincent, qui est nommé grand commodore des armées de mer.

AUTRES NOMINATIONS

L'abbé Chabert est nommé aumônier général des troupes.

Le capitaine Desgeorges, commandant de la cavalerie, avec promesse de la décoration de la sardine à l'huile, s'il remporte la victoire.

Victor le restaurateur, intendant en chef des armées de terre et de mer.

Le capitaine Labello. — Capitaine de la frégate Montarville, qu'on a équipée en vaisseau de guerre.

M. Bovy — vétérinaire en chef. Le Dr. Tucker, l'homme aux herbes sauvages est nommé, médecin major.

M. Coq Lajouresse de l'hôtel Richelieu de St Hilaire a été nommé barbier des troupes.

Cette nomination lui fait le plus grand honneur.

TOUS LES HOMMES VALIDES

Jusqu'à l'âge de 45 ans, vont être appelés sous les armes. M. Hector Barthelot s'est engagé volontaire dans les infirmiers.

LES CHINOIS.

On se demandait avec anxiété dans les cercles politiques, quelle attitude prendrait la colonie chinoise à Montréal. Chi-ang li a déclaré que les chinois resteraient neutres, mais que leur sympathie serait pour le Canada.

DERNIERES NOUVELLES

Un premier corps d'armée s'est déjà dirigé vers la frontière du sud, sous les ordres du maréchal Baptiste Hemond, et les deux armées ennemies se trouvent en présence l'une de l'autre. On attend à chaque instant le commencement des hostilités.

Les marchands de poissons des marchés de la ville ont formé entre eux un corps de franc tireurs. C'est M. Bonneville qui est chargé de les instruire.

UNE VICTOIRE

Le bruit court qu'une première rencontre a eu lieu dans l'état du Maine entre une compagnie de volontaires et un bataillon de tirailleurs américains. L'ennemi avait entouré nos soldats et allait les surprendre, mais grâce à la présence d'esprit du clairon Ernest Lavigne qui sonna la charge sur l'air de la forge dans la forêt, l'ennemi fut attaqué par la compagnie au moment où il s'y attendait le moins, et fut obligé de se replier sur une colline voisine après avoir essuyé des pertes considérables.

Au moment de mettre sous presse, les nouvelles les plus importantes nous arrivent sans répit et ne laissent aucun doute sur le succès de nos troupes.

Nos lecteurs trouveront ces dépêches dans les journaux quotidiens, mais dès aujourd'hui on peut affirmer que le succès couronnera la bravoure de nos soldats !

ADIEUX AU CARNAVAL.

Après le beau temps, la pluie ; après le carnaval et ses joyeuses folies, le carême et son cortège d'austérités ; mais avant de nous lancer dans le haddock et la morue bouillie, avant de nous couvrir la tête de cendres et de gémir sous le poids de nos péchés, n'adresserons nous pas un dernier adieu à ce prince carnaval, défunt aujourd'hui, si vivant et si gai la semaine dernière !

Adieu donc labyrinthe, endroit cher aux pick pockets, tes méandres mystérieux avaient pour but l'ingurgitation d'une tasse de fluid-bœuf. — Combien sont retournés de tes dédals l'estomac lesté et les poches vidées par les aimables gentlemen que nous a exportés la République voisine. Comme monument tu resteras gravé dans la mémoire des honnêtes gens, car jamais rien de plus abominablement laid n'est sorti du cerveau d'un architecte, et à ce titre tu fus l'une de parties les plus curieuses du Carnaval.

Adieu, glissoire de la Place Jacques Cartier, monument béni par les chirurgiens, tu prodiguais des émotions gigantesques aux hardis qui s'élançaient de ton faite, et ceux surtout qui se sont démis bras ou jambe ont dû s'en retourner le cœur satisfait.

Adieu cabane enfumée du Carré Philippe ; là j'ai compris pour la première fois la vraie beauté du violon, la volupté de la soupe aux pois et la succulence du lard aux haricots.

Adieu palais de glace, qui comme les enfants bien sages grandit tous les ans. Tu es beau mais tu n'es pas veinard ; tu es condamné à te rendre chaque année et tes tours massifs ne peuvent résister aux feux des chaudières romaines.

Adieu masques grotesques, têtes enfarcies, trompettes glapissantes ; adieu prix exorbitants de charretiers peu scrupuleux, adieu marchands de médailles et de journaux illustrés qui nous harcelez les oreilles, adieu restaurants bondés de monde où il fallait attendre une heure pour avoir une cotelette mal cuite, adieu pick pockets adroits qui faisiez la nique aux plus rusés détectives, adieu tout cela !

Et maintenant reposons nous de tous ces plaisirs éreintants et attaquons le régime des patates et des queues de hareng !.....

LES TRIBUNAUX COMIQUES

Un faux cul-de-jatte.

Demandez à Patachon et à Giraffier, immortalisés par l'opérette de Mr Jules Moinaux, musique d'Offenbach. Ils vous diront que le métier de faux aveugle a ses ennuis. Rien n'est désagréable comme de tenir les yeux fermés, car, le plus souvent, on est exposé à recevoir des pièces faussées. En revanche, il me semble que la profession de faux cul-de-jatte n'est pas sans agrément pour un faignant. D'abord on est assis.

Et puis, c'est du moins le cas de Balut, en embrassant ce métier, d'ailleurs lucrative, on fait plaisir à sa femme.

Il y a des femmes qui rêvent pour leur mari la députation. Mme Balut ambitionnait pour le sien la simple fonction de cul-de-jatte, pendant le jour. Le soir venu, elle le récompensait de son mieux de sa corvée, et le couple serait peut-être encore l'exemple du quartier, si la police n'avait mis le nez dans les faits et gestes du cul-de-jatte biseauté, qui s'appelle Balut.

C'est la gendarmerie qui a découvert, le pot aux roses.

Etle a consigné ses réflexions dans le procès verbal que voici :

« Nous, etc., etc., avons rencontré, mendiant par les rues de la commune, une moitié d'homme qui nous a dit avoir perdu l'autre. Nous lui avons demandé comment cet accident lui était arrivé. Et le nous a répondu : « En prenant un bain. » Elle a ajouté que c'était un requin vagabondant dans les tropiques qui lui avait ravi artificieusement ses deux jambes.

« Nous lui avons demandé si elle avait des papiers, elle nous a répondu ; « C'est bien assez d'être infirme, sans être embêté encore par les autorités », ce que nous avons pris pour une injure, s'adressant à nous en uniforme, et lui avons mis la au collet. Mais alors le comparant s'est redressé et s'est mis à courir ; à quoi nous avons deviné qu'il devait avoir ses jambes ; nous avons couru aussi et, l'ayant rattrapé, avons remis à notre collègue cet être se disant infirme, afin que la justice aussi. »

— Et la justice aussi a informé en effet.

Si bien que nous retrouvons aujourd'hui notre simili-développé devant le tribunal correctionnel.

M. le président l'interroge.

M. Le président. — Vous vous livrez à la mendicité et, pour exciter la pitié des passants, vous faites le cul-de-jatte.

Le prévenu, avec étonnement. — De jatte ! Je ne connais pas cet individu du. Je lui ai jamais rien fait.

M. le président. — Je vous dis que vous vous faites passer pour cul-de-jatte, ce qui signifie, puisque vous ne savez pas le sens de ce mot, que vous simulez une infirmité que vous n'avez pas.

Le prévenu. — C'est ma femme.

M. le président. — Qu'entendez-vous par là ?

Le prévenu. — Oui, c'est ma femme qui m'a donné ce mauvais conseil. Elle m'a dit : « Puisque tu ne fais rien de tes deux bras, au moins sers-t'en pour marcher ; ça économisera les chaussures, et tu gagneras ta vie en cachant tes jambes. Alors elle m'a acheté une petite bassine, elle m'a fourré dedans, et m'a envoyé mendier sur les routes.

M. le président. — Vous faites-là un triste métier.

Le prévenu. — On fait ce qu'on peut ; depuis plus de mois je ne gagnais pas d'argent. Je me suis supprimé une moitié du corps pour pouvoir nourrir l'autre !

Cette réponse, que Pierre-le-Grand eût admirée, n'a pas réussi à émouvoir le tribunal.

L'infortuné Balut a été condamné à trois mois de prison.

A la brasserie.

— Voilà qu'un savant a tronqué de l'or dans les pierres.

— Qu'est ce que ça peut te faire ?

— Ça me fait plaisir.

— Pour ce qu'il t'en reviendra !

— Je sais bien ; mais j'étais agacé d'entendre toujours dire qu'elles sont malheureuses, les pierres ; à présent, on ne les plaindra plus.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pure opoée et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'envoie deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse au bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 32 rue Yngö, Toronto.

COUACS

Ce grillé dans la vitrine d'un marchand de vin, faubourg Montmartre : "Les huîtres sont à l'intérieur". Les passants lisent l'avis et pressent le pas.

Loggion serrée :  
Le juge. — Vain la huitième fois que le Tribunal vous condamne pour le même fait !  
Le condamné. — Alors, je ne sais pas que trop quel est le récidiviste de nous deux !

A la neuvième chambre.  
Le président à un récidiviste.  
— Tiens !... vous voilà revenu, Barbenpie... Je vous avais presque oublié.  
L'accusé, d'un air froissé :  
— Pas moi, monsieur le président même que je vous ai envoyé ma carte au jour de l'an.

Un employé du ministère vient consulter l'éminent docteur Lapilul.  
— Toujours des insomnies, jeune homme ?  
— Oui, docteur... c'est surtout au bureau que j'en souffre !

Boireau à la marquise :  
— Ne trouvez-vous pas, ma toute belle, qu'on s'occupe trop en France des gens qui sont inondés et pas assez de ceux qui sont à sec ?

Troipol en est à la troisième leçon d'escrime.  
Désirant s'instruire, il questionne son professeur :  
— Il paraît, cher. Pieboyau, que vous possédez une superbe botte secrète ?...  
— Oui...  
— Quand vos élèves sont là, vous devriez bien la clouer au mur avec toutes ces sandales en trophée. Comme ça, on la verrait au moins !

Si Merlati et Succé n'obtiennent pas à Paris tout le succès qu'ils méritent, la raison en est que nous possédons déjà un phénomène bien plus extraordinaire qu'eux. — M. Taylor, qui, lui, peut rester plus d'un an sans rien prendre.

Un jeune carabin est en pourparlers avec la gérante d'un "meublé" de la rive gauche, pour la location d'une chambre située dans les mansardes :  
— La porte ne ferme pas très bien et la porte laisse passer le vent. Je crois, madame, qu'il doit faire très froid là-dedans.  
— Cette chambre froide ? allons donc ! Il y a des punaises pendant tout l'hiver !

Mme X..., veuve, dont l'unique souci est de cacher ses quarante ans, a, le jour de sa fête, invité des amis à dîner.  
Tout à-coup, Taupin se lève, prend un verre, et, s'adressant galement à la maîtresse de la maison :  
— Je suis heureux, madame, de porter un toast à vos quarante-cinq ans !

En police correctionnelle :  
L'accusé : Je demande le huit clos ?  
Le président : Pourquoi faire ? vous êtes accusé de vol avec effraction ?  
L'accusé : Je ne voudrais pas que l'affaire se sache... elle me ferait manquer un riche mariage.

Garamboul veut user de la loi sur la liberté des funérailles.  
— Moi, je me ferai enterrer à deux heures du matin, à la campagne, par un air de lune...  
— Deux heures du matin, murmure M<sup>me</sup> Garamboul, tu ne voudrais pas me faire coucher si tard !

Deux parisiens :  
— Enfin, mon cher ami, à ton âge tu devrais bien songer à te marier...  
— Merri... Je n'aime pas du tout les aventures !

A TRAVERS MONTREAL

Un charretier qui a fait sa fortune pendant la semaine du Carnaval désirerait acheter une maison rue Sherbrooke de \$40.000 à \$50.000 piastres.

Nous avons eu une entrevue avec un des notables pick pockets de New-York qui était venu travailler à Montréal pendant la semaine du Carnaval.  
Ce gentleman nous a dit que les affaires avaient marché au delà de toute espérance, et que s'il y avait des fêtes pareilles chez nous quatre ou cinq fois chaque année, il se retirerait du métier dans deux ans, après fortune faite.  
On aurait dit, ajouta-t-il, que le labyrinthe avait été construit exprès pour nous et nous avons été si satisfaites de nos opérations à Montréal que nous allons envoyer un riche cadeau aux détectives de la ville.  
Nous avons eu la curiosité de demander au pick pocket où il comptait opérer après son départ de notre ville.  
Je ne sais trop répondit-il, mais après une semaine de travail comme celle que je viens de passer, j'ai l'habitude d'aller me reposer à ma maison de campagne qui se trouve dans le Sud et y goûter un peu les joies pures de la famille.

Après la fatigue du Carnaval, les émotions électorales, nous aurons une douzaine de reporters qui tiendront le Le Canard au courant de toutes les péripéties de cette lutte mémorable.  
Le Canard gage les plus belles plumes de ses ailes contre une corde de violon que Sir John. A. sortira de cette lutte pas mal érabouillé !

BOARDING HOUSE

Un de nos amis qui arrive d'une grande ville des Etats-Unis nous affirme avoir copié ce règlement dans un *Boarding House*.  
Nous l'éditions spécialement à l'usage des maîtresses de pension de Montréal.  
"Les messieurs sont priés de ne pas mettre leurs pieds, en hiver, sur le manteau de la cheminée ; en été, sur l'appui des fenêtres."  
"Les dames sont priées de ne pas écrire leurs noms sur les glaces et les vitres, avec le diamant de leur bagues. Si elles se servent de crotchouc, elles devront les nettoyer elles-mêmes."  
"Elles sont, de plus invitées à ne pas sonner toutes les cinq minutes la femme de chambre, et à ne pas laisser leur portes entr'ouvertes la nuit, quand elles logent à côté d'un gentleman."  
"Le gentleman célibataire s'abstiendra de jouer du trombone ; il ne doit pas peigner ses favoris à table, ou, du moins, ne pas laisser le peigne à côté de son assiette."  
"Les dames sont priées de ne pas mettre le nez dans les plats qu'on leur passe, à moins qu'elles n'aient la vue basse, et de ne pas tremper les doigts dans la sauce pour la goûter."  
"On ne doit pas se battre pour la croûte du gâteau de maïs."  
"Si une dame est pressée de quitter la table avant la fin du repas, elle est priée de le faire sans dire aux convives le motif qui l'oblige à sortir."  
"Conditions très libérales. La pension est invariablement payée d'avance au commencement de chaque semaine."

LES CHATS.

On vient de publier à Paris un poème assez long, mais fort sur les chats. Nous en détachons ceci :  
SOMMEIL DE CHAT  
Quand il veut se coucher, le chat est bientôt prêt ; Sans se déshabiller ni faire sa prière, D'un bond il est juché sur le haut tabouret, Alpha près d'omega, le nez près du derrière.  
Admirez comme il s'est promptement endormi ! Maintenant enfoncé dans une paix profonde, Il se repose au sein de son meilleur ami : L'égoïste animal se suffit comme un monde.  
Bavardons, s'il vous plaît, le couvert enlevé ! Lui qu'aucun goût n'enchaîne autour des tables nettes, Jugeant son rôle avec le repas achevé, Ne se croit pas tenu d'écouter nos sornettes.  
Au bruit de notre voix, il sait que les souris Ne viendront pas tenter ses ongles rétractiles. Et vrai sage, du temps connaissant trop le prix, Il emploie à dormir les heures inutiles.  
Monsieur à son valet de chambre :  
— Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillé à huit heures comme je vous l'avais ordonné ?  
— Oh ! Monsieur dormait de si bon cœur.  
Récit de voyage :  
— Oui, mon cher ami, c'est comme je vous le dis. Nous avons traversé le col des "Ecrabouillés" montés sur de jeunes boufs...  
— Alors vous alliez, en effet, par monts et par... veaux !

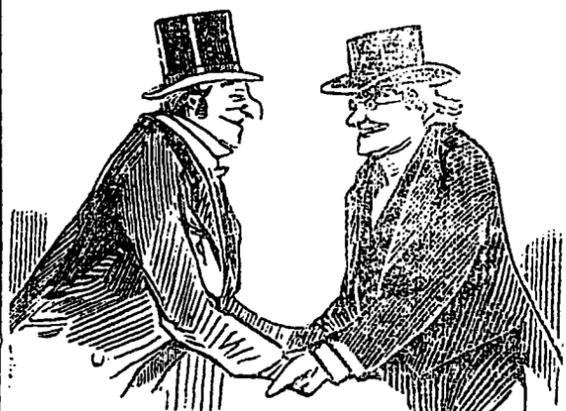
TYPES D'ELECTIONS



Un électeur qui ne se décide qu'au dernier moment et qui suit les conseils du dernier journal qui lui tombe sous la main.



Le délégué des anarchistes de Chicago, venu pour suivre les élections du Canada.



Deux citoyens rouges et bleus qui essaient de se convertir mutuellement ; ils commencent par se faire un minot de politesses !



Un orateur influent !!!

Aphorisme d'un contribuable :  
"Le plus mauvais livre des temps modernes est le livre... de la dette publique."

Dans une des plus grandes maisons du faubourg Saint-Germain, le valet de chambre annonçant :  
— Monsieur le baron Lefèvre.  
— Pourquoi m'appelez-vous "baron" ? Je ne suis pas baron.  
Oh ! ce n'est pas pour vous, Monsieur c'est pour la maison !

Bric-à-brac.  
Un amateur habitué au marchand.  
Voyons, vous me faites un louis ce plat que, tout à l'heure, par distraction, vous m'avez, dit avoir payé dix sous !  
La jeune fille de la maison, avec élan :  
— Papa est si intelligent !

Bienfaits de l'émanicipation chez les jeunes filles :  
— Sais-tu, Adrienne, quel serait, à mes yeux, le mari idéal pour toi ?  
— Qui ça ?  
— Le jeune Louis...  
— A-t-il un dot ?

Pris sur le vif.  
Des employés cassent du sucre sur la tête de leur patron, absent pour l'instant :  
— Quel cruche !  
— Quel idiot !  
— Quel crétin !  
Un moment après survient le patron, qui, voulant faire de l'esprit, dit une énorme ineptie. Tous les employés, d'un commun accord, applaudissent en manifestant la plus vive admiration.

Galants propos.  
Une dame disait, l'autre jour, au très moudain Barbenbois :  
— N'est-ce pas, cher monsieur, qu'il y a des femmes laides qui savent pourtant se faire aimer ?  
— Certainement, madame.. Quand il n'y aurait que vous !

LES CAMPBELL ARRIVENT. ILS SONT ARRIVES

Arrivée de nouveaux voyageurs de Muskegon.  
Parmi les personnes récemment arrivées à l'hôtel St. Charles se trouvent M. et M<sup>me</sup>. John Campbell et leur petite fille, de Muskegon, Mic. Cet événement a fait sensation, non parce que le nom de Campbell est nouveau dans le registre de l'hôtel, mais par suite des circonstances qui ont amené ici le gentleman plus haut nommé.  
M. John Campbell est un digne citoyen de North Muskegon, Mic, et membre de la maison Gow Major & Co, grands commerçants de bois. Tout jeune qu'il soit, il a par son énergie et son activité, aidé beaucoup à faire accroître les affaires de la maison, qu'il y a cinq ans avaient été commencées avec un capital des plus limités et qui aujourd'hui occupe une des premières places à Muskegon.  
Il connaissait M. Charles J. Herrmann, qui réside à Muskegon et avait entendu parler du bonheur de ce monsieur, qui lors du tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, le 12 Octobre 1886, avait pris un billet de \$1 et gagna \$15 000 sur le prix capital de \$75,000 M. Campbell, à l'instigation de sa famille, écrivit à la compagnie, dans les premiers jours de janvier, pour en avoir un dixième de billet pour le grand tirage du 11 courant, contre envoi d'un dollar.  
Le No. 91,960 lui fut immédiatement envoyé et il se trouva que ce numéro gagna le prix capital de \$15,000. La nouvelle de sa bonne fortune lui a été communiquée par un de ses amis, Charley Dun, un de ses concitoyens. Celui-ci lui envoya une dépêche et M. Campbell fit immédiatement des arrangements pour satisfaire un désir qu'il nourrissait depuis longtemps, C.A. D. visiter avec sa femme l'ancienne cité du Croissant.  
On peut mentionner qu'avant qu'il ne connût son bonheur, sa femme, lui fit remarquer dans une sorte de prophétie: Mon cher ami, si nous avions la bonne fortune de gagner un gros prix, nous surprendrions notre père en lui envoyant un bon chèque n'est ce pas ? ce à quoi John consentit volontiers.  
Lundi, M. Campbell se présenta au bureau de la compagnie de la Loterie et reçut un chèque sur la banque nationale de la Louisiane pour \$15,000 en échange du dixième de billet qu'il possédait. Ce chèque fut converti en traites à vue, et ils n'oublièrent pas d'en envoyer un de \$1,000 au père.  
M. et M<sup>me</sup>. Campbell resteront en cette ville pendant quelques jours, pour jouir de son sain climat et pour visiter les places d'intérêt qui entourent la ville. New Orleans (La.) Picayune, 29 Janvier, 1887.

GRAPILLAGES

Le vicomte de la Houppelande sonne son maître d'hôtel au moment du pota

Le sympathique Cuchalot rencontre un de ses amis qui paraît marcher avec difficulté.

Très irrespectueux pour sa belle-mère, le jeune Crampouard.

Levez la main, dit le président à un témoin.

Echo de fin d'année: Je vous présente, monsieur, mes vœux, les plus...

Le quémendeur, avec un doux sourire: Monsieur oublie encore quelque chose...

Quoi donc? Mes étrennes de l'année dernière, que je n'ai pas reçues, étant absent à cette époque...

Un autre heureux à Muskegon (Mie.) Mank.— Nous avons reçu avis qu'au dernier tirage (11 Janv. 1887) de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, le billet No. 91969 a gagné \$150,000, le premier prix capital.

Le baron de Quatre Liards reçoit la visite d'un pauvre diable, qui lui présente ses vœux de bonne année, et termine en disant:

Doux souvenirs: Un vieux Parisien s'écrie, dans une rêverie rétrospective.

Le docteur X..., misanthrope et médecin aliéniste, nous disait hier: Savez-vous pourquoi l'on dit si facile le fou, proprement dits, des autres hommes?...

Les exigeurs mondaine. Un mendiant déguillé, estropié comme on ne le devrait pas être, les pieds gourmes d'éléphantiasis, un bras attaché sur la poitrine, courbé comme une parenthèse, à l'habitude de voir tous les samedis chercher dans un hôtel du quartier de Villiers un peu d'argent et de provisions qu'on lui donne pour sa semaine.

Entre deux tasses de thé: A propos, chère baronne, quel âge a donc votre amie, la petite comtesse de Z...?

Un passant est attaqué par deux garçonnets à mine sinistre: No me tuez pas, s'écrie-t-il, je n'ai rien sur moi, pas un sou...

Un vieux beau, qui a l'air un peu endormi: Qu'est ce que vous avez donc, monsieur X...? Je souffre un peu de la colonne vertébrale.

X..., le riche banquier, qui fait un dieu de son ventre, soupait l'autre soir avec quelques amis.

M. Grabodon à un jeune homme qui lui demande la main de sa fille: Eh bien? après trente jours, on est encore heureux?

On lit cette annonce, une vraie annonce, dans un vrai journal, le plus sérieux en cette spécialité, "Paris-Mariage":

Qui disait hier Boirot, j'étais tout à fait à mon avantage au dernier bal de la vicomtesse.

LES AMERICAINS FRATIQUES, Pendant toute la semaine du carnaval les passants remarquaient avec surprise un grand rassemblement de voitures devant le numéro 812 de la rue St. Laurent.

Curieux d'en savoir la raison et après information prise on nous apprit que c'était une foule d'étrangers qui ayant entendu parler des cures merveilleuses de M. Geo. Tucker ou ayant déjà correspondu avec lui, profitaient de leur passage à Montréal pour aller visiter le célèbre guérisseur de Montréal.

Un mot qui nous revient de Normandie, à propos d'un récent procès au cours duquel certaines "violées barbes" de l'anarchie ont refusé de prêter serment avant de déposer comme témoins.

Le président, à un paysan: Levez la main! Pourquoi faire, s'il vous plaît? Pour jurer de dire toute la vérité.

Pas bête, Rigolbard! Jamais d'exès; ne mange qu'à sa faim et ne boit qu'à sa soif, se tenant les pieds chauds, la tête saine et le ventre libre.

Un voisin le gouaillait: --Toujours donc à soigner la santé? --Dame, pour pas avoir à soigner la maladie!

D'un recueil de tristes vérités: Hypocrisie.— Vertu en imitation, qui rapporte plus que la vraie.

—M. Rabourdin qui n'est pas très heureux en ménage, se plaint à un de ses amis de sa trop acariâtre moitié.

Une balle-mère a intenté un procès au mari de sa fille. Le président à l'inculpé: Votre profession? L'inculpé, d'un air morne et d'une voix éteinte: --Gendre!

—Doux heures du matin à La Villette. Un passant est attaqué par deux garçonnets à mine sinistre: --No me tuez pas, s'écrie-t-il, je n'ai rien sur moi, pas un sou...

En cour d'assises. --Accusé, vous avez dans votre passé plusieurs actes criminels. --Dites tout de suite que j'ai fait une tragédie!...

Queilli dans les notes humoristiques de notre confrère Colombat: "Quand un Parisien fait une invitation à un provincial, il a toujours l'air de la faire en reculant; cela tient à ce qu'il n'a besoin de personne pour se distraire".

—On ne naît pas bizarre, on le devient c'est une manière de vivre que l'on choisit lorsqu'on n'en a pas d'autre".

Le comble de l'adresse: Pour un aliéné: Soigner un papier timbré.

—Gontran, contraint par l'atroce nécessité, se rend chez le dentiste... --Ainsi que je vous l'ai dit, il faut extraire quatre molaires, fait l'opérateur: êtes-vous décidé? --Oui, murmure Gontran, bien décidé... à ne pas souffrir!

—Bonamy rencontre Philibert, marié depuis un mois. --Eh bien? après trente jours, on est encore heureux? --Moi? fait Philibert, je le serai tout le temps... J'ai mis ma lune de miel en tartines!

—Une dame à une cuisinière qui lui propose ses bons offices: --Où avez vous servi en dernier lieu? --Chez un aveugle. --Pourquoi l'avez-vous quitté? --Il était trop regardant.

—Dans le Journal amusant, deux bons croquis de la Neige de Paris: Un jeune homme passe la tête par la portière d'une voiture de grande remise. --Plus vite, cocher, plus vite! Songez que je me marie ce matin. De ce train-là j'arriverai en retard chez ma fiancée.

De cocher froidement: --Ben, quoi? Je vous donne le temps de réfléchir.

—Un monsieur en pelisse fourrée cat accosté par deux mendiantes qui grelottent: --Ces imbéciles de pauvres choisissent toujours le temps le plus froid pour vous faire sortir la main de la poche!

—Un mot qui nous revient de Normandie, à propos d'un récent procès au cours duquel certaines "violées barbes" de l'anarchie ont refusé de prêter serment avant de déposer comme témoins.

Le président, à un paysan: Levez la main! Pourquoi faire, s'il vous plaît? Pour jurer de dire toute la vérité.

Pas bête, Rigolbard! Jamais d'exès; ne mange qu'à sa faim et ne boit qu'à sa soif, se tenant les pieds chauds, la tête saine et le ventre libre.

Un voisin le gouaillait: --Toujours donc à soigner la santé? --Dame, pour pas avoir à soigner la maladie!

D'un recueil de tristes vérités: Hypocrisie.— Vertu en imitation, qui rapporte plus que la vraie.

—M. Rabourdin qui n'est pas très heureux en ménage, se plaint à un de ses amis de sa trop acariâtre moitié.

Une balle-mère a intenté un procès au mari de sa fille. Le président à l'inculpé: Votre profession? L'inculpé, d'un air morne et d'une voix éteinte: --Gendre!

—Doux heures du matin à La Villette. Un passant est attaqué par deux garçonnets à mine sinistre: --No me tuez pas, s'écrie-t-il, je n'ai rien sur moi, pas un sou...

En cour d'assises. --Accusé, vous avez dans votre passé plusieurs actes criminels. --Dites tout de suite que j'ai fait une tragédie!...

Queilli dans les notes humoristiques de notre confrère Colombat: "Quand un Parisien fait une invitation à un provincial, il a toujours l'air de la faire en reculant; cela tient à ce qu'il n'a besoin de personne pour se distraire".

—On ne naît pas bizarre, on le devient c'est une manière de vivre que l'on choisit lorsqu'on n'en a pas d'autre".

—A l'hôpital: Le médecin.—Je vous félicite bien sincèrement.

Le malade (vivement).—J'en reviendrai? Le médecin.—Non, pas exactement; mais après consultation, nous avons découvert que votre cas est tout à fait nouveau; nous avons décidé de donner votre nom à la maladie, si notre diagnostic est confirmé par... l'autopsie.

Le malade trépassa aussitôt de peur.

UNE OFFRE LIBERALE La "Voltaic Belt Co," de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc.

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Caturrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

INCROYABLE!!! ALLEZ A "L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour.

25 CENTS Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albemarle".

NOTRE-DAME ET ST. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRE.

DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MELLEUS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants."

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

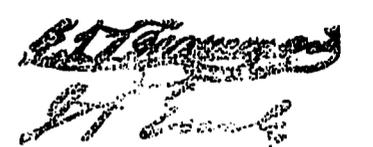
Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

Je GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait ces maladies, attaques épileptiques ou hémiplegiques, un étude de tout ma vie.

LA S L

PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire. Nous, les soussignés, Jurgens et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caissiers.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank

E. LANAUX, Pres. State National Bank

A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTE Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$650,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges furent prolongés par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. TROISIEME GRAND TIRAGE, CLASSE C, A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS, MARDI, 15 MARS, 1887. 3022ème TIRAGE MENSUEL

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: Prize description and Amount. Includes 1st Grand Prix (\$150,000), 2nd Grand Prix (\$50,000), etc.

2170 Prix, s'élevant à 635,600

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

M. A. DAUPHIN, Propriétaire, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

RAPPELEZ-VOUS

de la présence de nos gendres Bonnard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut immédiatement deviner les numéros gagnants.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Nouvelle-Orléans, à notre Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, 71e ST-GABRIEL, 35

MONTREAL